

PÈLERINAGE DE LA SOCIÉTÉ DES AMIS DE BLAISE PASCAL,

21 JUIN 2025

Notre pèlerinage pascalien aura cette année ses stations sur la rive droite. Elles correspondent aux premières années de Pascal à Paris, si l'on excepte la résidence de la rue Neuve-Saint-Lambert où la famille est demeurée à peine plus d'une année, d'avril 1634 à juin 1635. Il y arriva à en novembre 1631 avec les siens, pour aller s'établir définitivement sur la rive gauche, rue Monsieur-le-Prince en de septembre 1654.

On compte 3 demeures de la famille Pascal sur la rive droite, après le mois et demi passé à l'auberge ; une demeure où Pascal demeura seul, rue Beaubourg.

Les Pascal sont restés deux ans et demi dans le quartier de l'hôtel-de-Ville, vers où nous porterons d'abord nos pas. Mais la principale résidence des Pascal par sa durée fut celle de la rue Brisemiche, au cloître Saint-Méry. Ils la louèrent un peu plus de 13 ans, de juin 1635 à octobre 1648 et ils la gardèrent donc pendant les plus de sept années que dura le séjour à Rouen, de 1640 à 1647. C'est dans leur paroisse que s'achèvera notre pèlerinage. Ils la quittèrent le 1^{er} octobre 1648 pour la rue de Touraine, que Jacqueline et Blaise quittèrent le 25 décembre 1651, Étienne Pascal étant mort le 24 septembre.

Blaise et Jacqueline allèrent alors s'établir rue Beaubourg, séjour bientôt quitté par Jacqueline, reçue à Port-Royal.

IV. RUE DE TOURAINE

[Actuellement 13, rue de Saintonge]

Etienne a quitté définitivement Rouen à l'expiration de sa charge d'intendant des impôts. Il revient à Paris nanti du titre de conseiller d'Etat. Il a cherché un domicile conforme au lustre relatif de sa situation. Il emménage le 1^{er} octobre 1648 dans ce qu'on appelait la Couture du Temple, commencée d'être lotie depuis peu. Le roi Henri IV était soucieux d'embellir sa capitale. Il avait aménagé la place Royale au sud du Marais, à l'emplacement de l'ancien hôtel des Tournelles, et la place Dauphine à l'emplacement du jardin du roi du palais de la Cité. Il méditait une entreprise de plus grande ampleur encore pour le nord du marais, avec un ensemble de rues rayonnantes et concentriques à partir d'une place de France ouvrant sur le haut de l'actuel boulevard Beaumarchais. Sa mort prématurée en brisa le dessein. Le tracé de la voirie ne suit que d'assez loin le plan prévu. De voies concentriques, n'a été réalisée que la rue Debelleyme, que nous avons empruntée pour venir ici. Mais les noms des provinces données aux rues de ce quartier conservent le souvenir de la place de France.

Les Pascal retrouvaient ici la paroisse Saint-Jean-en-Grève, celle de leur première résidence, rue Violette. Ce quartier neuf n'avait pas encore de paroisse propre. Les années passèrent ici, jusqu'à la Noël 1641, furent marquées pour la population de Paris par les troubles de la Fronde. Les vues politiques que Pascal exposera plus tard dans les *Pensées* témoignent de l'horreur que ces désordres ont pu lui inspirer, et de son attachement, non de sentiment ni de culte, mais de raison, à l'autorité royale, dont son père était d'ailleurs devenu serviteur.

C'est là que Jacqueline s'imposa, d'accord avec Port-Royal, une discipline déjà religieuse, vivant dans cette maison comme dans un cloître, dans le but d'être admise plus rapidement au noviciat et à la profession. Elle déférait ainsi au refus de son père qu'elle quitte son toit avant sa mort.

C'est là qu'elle se remit à cultiver la poésie, qui lui avait valu la grâce de son père, en traduisant les hymnes de l'Église, à la suggestion d'un oratorien. Il nous demeure la version

de *Jesu, nostra redemptio*, chantée tous les jours à l’Oratoire (à l’office dominicain, tous les jours au temps pascal), et à l’office romain, aux vêpres de l’Ascension et pendant l’octave.

Jésus, digne rançon de l’homme racheté,
Amour de notre cœur et désir de notre âme,
Seul créateur de tout, Dieu dans l’éternité,
Homme à la fin des temps en naissant d’une femme.

Quel excès de clémence a su te surmonter,
Que, portant les péchés de ton peuple rebelle,
Tu souffris une mort horrible à raconter,
Pour garantir les tiens de la mort éternelle ?

Jusqu’au fond des enfers tu fis voir ta splendeur,
Rachetant tes captifs de leur longue misère,
Et par un tel triomphe en glorieux vainqueur,
Tu t’assis pour jamais à la droite du Père.

Que la même bonté t’oblige maintenant
A surmonter les maux dont ton peuple est coupable :
Remplis ses justes vœux en les lui pardonnant.
Et qu’il jouisse en paix de ta vue ineffable.

Sois notre unique joie, ô Jésus, notre Roi,
Qui seras pour toujours notre unique salaire ;
Que toute notre joie à jamais soit en toi,
Dans le jour éternel où ta splendeur éclaire.

C’est dans cette maison que s’éteint Étienne, le 24 septembre 1651.

On a choisi cet extrait de la longue lettre à la mort de son père, pour l’articulation parfaite qui s’y distingue entre la profonde sensibilité de Pascal et l’ordre proprement spirituel de la charité appuyé de la plus solide doctrine :

Ce n’est pas que je souhaite que vous soyez sans ressentiment : le coup est trop sensible ; il serait même insupportable sans un secours surnaturel. Il n’est donc pas juste que nous soyons sans douleur comme des anges qui n’ont aucun sentiment de la nature ; mais il n’est pas juste aussi que nous soyons sans consolation comme des païens qui n’ont aucun sentiment de la grâce : mais il est juste que nous soyons affligés et consolés comme chrétiens, et que la consolation de la grâce l’emporte par-dessus les sentiments de la nature ; que nous disions comme les apôtres : « Nous sommes persécutés et nous bénissons[1 Co 15, 12] », afin que la grâce soit non-seulement en nous, mais victorieuse en nous ; qu’ainsi en sanctifiant le nom de notre Père, sa volonté soit faite la nôtre ; que sa grâce règne et domine sur la nature, et que nos afflictions soient comme la matière d’un sacrifice que sa grâce consomme et anéantissoit pour la gloire de Dieu ; et que ces sacrifices particuliers honorent et préviennent le sacrifice universel où la nature entière doit être consommée par la puissance de Jésus-Christ. Ainsi nous tirerons avantage de nos propres imperfections, puisqu’elles serviront de matière à cet holocauste : car c’est le but des vrais chrétiens de profiter de leurs propres imperfections, parce que « tout coopère en bien pour les élus [Rm 8, 28]. »

Toute la lettre s’était employée précédemment à méditer la vie de Jésus-Christ comme une offrande holocauste, c’est-à-dire totale. Malgré donc la distance qui s’étend entre la sainteté de Notre-Seigneur et notre péché, le salut qu’il nous ménage par la puissance de son Esprit-Saint par qui il s’est ainsi offert à Dieu est propre à abolir cette distance, et à donner l’occasion au chrétien d’une œuvre véritablement conforme à la sienne, s’il est vrai que la matière de l’holocauste est dans nos faiblesses elles-mêmes.

Oraison pour un défunt : Seigneur, par qui tous les chrétiens ont été créés et rachetés, accordez à l’âme de votre serviteur la rémission de tous ses péchés. Que nos prières ferventes lui obtiennent le pardon qu’il n’a jamais cessé de désirer.